



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

28 mars 2024

Homélie

Messe chrismale à la Cathédrale de Sion

[Is 61, 1-3 ; 6-9](#) – [Ap 1, 5-8](#) – [Lc 4, 16-21](#)

Chers confrères dans le diaconat et le sacerdoce, vous tous frères et sœurs, chers amis,

Pour qu'un corps humain fonctionne correctement, il faut que ses membres, ses organes soient en santé, et qu'ils se développent harmonieusement. Dans nos sociétés, plusieurs instances veillent qu'il en soit bien ainsi pour chaque personne, dès l'enfance. Les parents d'abord portent ce souci, mais aussi les services de santé, les responsables de l'éducation. Ce qui est vrai du corps physique vaut aussi pour le corps diaconal, pour le corps presbytéral, pour le corps ecclésial tout entier.

La messe chrismale est d'abord l'occasion de rassembler autour de l'évêque, diacres et prêtres pour signifier l'unité du corps et son bon fonctionnement. Je vous remercie d'être là, vous mes collaborateurs les plus proches, nous sommes au service de la même mission. La messe que nous célébrons n'est pas notre messe, privée entre nous. Nous la célébrons devant et avec le peuple de Dieu représenté par quelques délégations, mais bien présentes.

Mais il y a un autre aspect qu'il nous faut prendre en compte, en ce Jeudi Saint. Chacun des prêtres ici présents célébrera certainement ce soir la sainte Cène, le mémorial de l'institution de l'Eucharistie. C'est ce que nous retenons spontanément et en priorité du Jeudi Saint. Nous chercherons à mieux entrer dans l'offrande totale de soi, que Jésus réalise déjà par anticipation au Cénacle de Jérusalem, avant de vivre sa Passion. Ce matin, c'est la même Eucharistie que nous célébrons, mais en mettant l'accent sur un autre aspect de cet incroyable mystère. Nous faisons mémoire de la manière dont l'Esprit Saint s'est emparé de Jésus pour en faire un instrument de son œuvre. Jésus de Nazareth s'inscrit dans la suite de la vocation du grand Isaïe. Familier de la synagogue, familier de la prière à la synagogue, familier de la lecture des textes des prophètes, Jésus, comme il en avait l'habitude, entre à la synagogue le jour du sabbat et se lève pour la lecture.

L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré, il m'a envoyé porter la Bonne nouvelle aux pauvres... Tout semble à première vue parfaitement ritualisé et ordonné selon de vieilles habitudes.

Et pourtant la nouveauté explose tout à coup aux oreilles et au regard de tous ceux qui avaient les yeux fixés sur lui. Jésus déclare : *Aujourd'hui s'accomplit ce que vous venez d'entendre.*

Ce que célèbre la messe chrismale, c'est précisément la force (performative, -disent les spécialistes-) de la parole prononcée. C'est-à-dire que la parole produit ce qu'elle énonce. Pour bien le comprendre, souvenons-nous, par exemple du récit de la Gn où Dieu dit "Lumière" et la lumière est créée. Aujourd'hui l'Esprit investit toute la personne de Jésus de Nazareth pour en faire un messager de la Bonne Nouvelle. La messe chrismale, en ce Jeudi Saint, nous permet de faire mémoire de l'emprise qu'a eu sur nous l'Esprit Saint au jour de notre ordination. Aujourd'hui nous nous rappelons de la consécration dont nous avons bénéficié, le jour où nous avons reçu l'onction d'huile sainte.

Frères et sœurs, notre front de baptisés et de confirmés a été marqué de l'onction sainte. Ainsi, nous sommes constitués, par ce geste, prêtres, prophètes et rois. Et pour vous, chers confrères dans le sacerdoce, c'est dans la paume de nos mains qu'a été répandu le saint chrême de l'Ordination. Ce geste ne nous donne pas un titre, ne nous établit pas dans une fonction, mais nous confie une mission. La mission-même que Jésus reconnaît pour lui dans les paroles du prophète Isaïe. *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; le Seigneur m'a donné l'onction, ; il m'a envoyé...*

Cet envoi, cette mission est tout orientée vers les autres : pauvres ; cœurs meurtris ; captifs ; prisonniers, ; affligés auxquels la joie de la bonne nouvelle est aussi promise. L'onction prophétique est une onction de joie en ce qu'elle donne la joie aux autres. Personne d'entre nous n'est à l'abri de fatigues, de faiblesses, de déceptions qui sapent l'enthousiasme de la mission. Je voudrais vous citer ce que le Pape François disait aux prêtres sur cette question : "cette étape représente une ligne de crête décisive pour ceux qui ont reçu l'onction. On peut s'en sortir mal, en glissant vers une certaine médiocrité, en se traînant avec lassitude dans une « normalité » où s'insinuent trois tentations dangereuses : celle du *compromis*, où l'on se contente de ce que l'on peut faire ; celle des *compensations*, où l'on cherche à se « recharger » avec autre chose que notre onction ; celle du *découragement* – qui est la plus commune –, où, mécontents, l'on continue par inertie.

Et c'est là que réside le grand risque : alors que les apparences demeurent intactes – “Je suis prêtre” –, on se replie sur soi-même et on se traîne sans énergie ; le parfum de l'onction n'embaume plus la vie et le cœur ; et le cœur ne se dilate plus mais se rétrécit, enserré dans le désenchantement.¹”

Voyons aussi que cette étape puisse être décisive pour notre vie spirituelle “où il faut faire l'ultime choix entre Jésus et le monde, entre l'héroïsme de la charité et la médiocrité, entre la croix et un certain bien-être, entre la sainteté et une honnête fidélité à l'engagement religieux.²”

En ce jour de notre fête, recevons de l'Esprit Saint le renouvellement de l'onction qui lui permet de se répandre sur toute notre vie, y compris sur les pauvretés et limites de l'exercice de notre ministère. Alors, l'onction embaume à nouveau du parfum de l'Esprit.

AMEN

¹ Pape François, Homélie Jeudi Saint 2023.

² René Voillaume, cité par Pape François, *ibid.*